Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 49 (1992)

Heft: 8

Artikel: Sport éternel : l'Altis

Autor: Jeannotat, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-998063

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

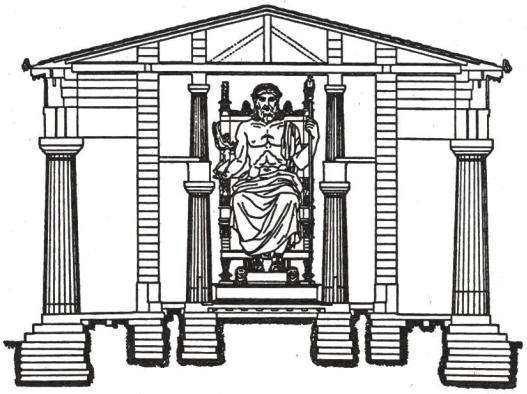
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sport éternel

Yves Jeannotat



L'Altis

Comme je l'ai déjà dit, Olympie n'était pas une ville «normalement» habitée. Destinée aux dieux et aux Jeux, elle se composait essentiellement de temples et des structures destinées aux athlètes et aux concours. Imaginons, maintenant, ce que Koroïbos et les autres prétendants à la victoire du «stade» d'abord, puis des autres disciplines qui ont peu à peu enrichi le programme olympique ont trouvé en y arrivant. Vu l'importance du complexe, je me contenterai de visiter avec eux, dans un premier temps, l'Altis.

L'Altis, c'était le Bois sacré! Il se situait au sud du Mont Kronion et se présentait sous la forme d'une sorte de quadrilatère* dont les dimensions ont varié avec les siècles, mais qui mesurait à peu près 200 mètres de long et 175 mètres de large. Historiens et poètes grecs de l'Antiquité le décrivent comme «un lieu peuplé d'arbres majestueux: platanes, peupliers argentés, arbres de Judée, chênes, sapins, oliviers, le tout entouré d'une clôture de buissons verdoyants et de fleurs multicolores...». Les temples et les autels y foisonnaient, de même que les statues de Zeus, d'Héraklès, des vainqueurs, des chefs d'Etat... Pausanias prétend qu'il y en avait 3000 au moins.

Le temple de Zeus

Le grand temple de Zeus, le plus important, était situé à peu près au centre de l'Altis, mais plutôt vers le sud. Il a été construit entre 470 et 457 av. J.-C. *La gigantesque statue de Zeus,* haute de 12 mètres, qui s'y trouvait est une des sept merveilles du monde. Taillée dans l'or et l'ivoire, il a fallu 8 ans à Phidias, dit-on, pour la réaliser. L'Olivier sacré poussait à l'angle sud-ouest du temple, près de l'autel des Nymphes. Ses rameaux, taillés à l'aide d'un couteau en or par un garçon dont père et mère vivaient encore, servaient à tresser les couronnes destinées aux olympioniques. On les déposait dans le Pronaos, ou vestibule, où elles restaient jusqu'à la fin des compétitions.

Le temple d'Héra

Le temple d'Héra, épouse de Zeus, semble être le plus ancien d'Olympie (650 ans av. J.-C.). Il se trouvait tout au nord de l'Altis. C'est dans l'une de ses chapelles que l'on découvrit, en 1877 de notre ère, une célèbre statue d'Hermès sculptée par Praxitèle et visible, actuellement, au musée d'Olympie. C'est aussi dans le «trésor» ou «réserve» (opisthodomos) du temple d'Héra qu'avait été déposé le disque d'Iphitos prescrivant la Trêve sacrée par un texte écrit en cercles concentriques.

Le Prytanée

Situé au nord-ouest du temple d'Héra, le Prytanée permettait aux olympioniques et aux hôtes de marque de se restaurer. C'était aussi un centre politique et il renfermait la chapelle d'Hestia, déesse du foyer. Non loin de là, le *Philippeion,* sorte de bâtiment circulaire, avait été construit sous Philippe II et Alexandre pour y recevoir les statues des rois de Macédoine. Mais revenons un peu vers le centre de l'Altis: nous y trouvons le *Pélopion.* Construit au VIe siècle av. J.-C., il abritait le tombeau de Pélops, héros des lieux, en l'honneur de qui, je le rappelle, on sacrifiait une fois l'an un bélier noir. Et voici, à peu près à mi-distance entre les deux temples, le *Grand autel de Zeus,* où étaient célébrés les sacrifices tout au long des Jeux. Haut de sept mètres, il était visible de presque partout et même du stade. Tout au début de l'existence des Jeux, la course du «stade» se terminait juste devant l'autel et le vainqueur avait l'insigne honneur d'y allumer la flamme après avoir gravi ses 32 marches.

Les Trésors

Remontons vers le nord pour visiter le *Métroon,* construit au IVe siècle av. J.-C. et dédié à Rhéa-Cybèle, mère de Zeus et mère des dieux. Nous butons alors sur le mur contre lequel étaient adossés les *Zanès,* statues de bronze représentant Zeus et élevées avec le produit des amendes infligées aux tricheurs: à ceux qui contrevenaient au règlement, qui tentaient de corrompre ou se laissaient corrompre pour fausser l'issue d'un concours. On a retrouvé 16 socles... En face: les *Trésors!* Vu le retentissement des Jeux, les villes rivalisaient d'ardeur pour faire des dons à Olympie. C'était pour les abriter qu'on construisit douze petits temples, dits Trésors. Larges de cinq à dix mètres, long de treize mètres environ, ils présentaient une façade commune de quelque 125 mètres.

Le Portique d'Echo

A la hauteur du 12e Trésor, la *Crypte* permettait, je l'ai déjà dit, aux officiels de pénétrer sur le stade. Juste au sud de celle-ci se dressait le *Portique d'Echo.* Construit sous Philippe de Macédoine (vers 350 av. J.-C.), il mesurait 97,81 mètres et était large de 9,81 mètres. On dit que la voix s'y répercutait sept fois, d'où son nom d'écho. Pausanias l'appelle aussi «Portique aux variétés» en raison des dessins, peintures et inscriptions qui le décoraient. Un concours des hérauts y était organisé. Y prenaient part, les messagers qui avaient été chargés de proclamer la Trêve sacrée. Celui qui l'emportait avait le privilège et l'insigne honneur d'annoncer le nom des vainqueurs olympiques.

*

Que de richesses connues et inconnues, Altis, dans tes entrailles, que de cris de gloire, de joie et de détresse lancés vers le ciel au pied du Grand autel de Zeus. Cœur sacré d'Olympie, tu recevais les prêtres, les hellanodices et les participants avant l'affrontement, les héros au terme des concours. Ils pénétraient dans ton enceinte comme on entre aujourd'hui dans une cathédrale pour demander, louer et rendre grâce... ■